

## CORRECTION DU CONTROLE DE FIN DE SEQUENCE

1° Le narrateur de ce texte est François-René de Chateaubriand, fils du Comte de Chateaubriand. Comme il parle de son père en utilisant le même nom de famille que le nom de l'auteur, donc le sien, il ne peut s'agir que de FR Chateaubriand qui est à la fois auteur et narrateur.

Le « je » des lignes 1 à 18 représente FR Chateaubriand enfant. Il se place au moment où il vit les événements car il nous décrit ses sentiments pendant le récit.

Alors que le « je » des lignes 19 et 20 désigne FR Chateaubriand au moment où il écrit car il parle au lecteur de son projet littéraire et installe un pacte autobiographique.

J'en déduis que ce récit est une autobiographie. (copie d'élève)

2° Les éléments visuels et sonores capables d'effrayer un enfant dans ce décor ne manquent pas. On peut ainsi constater, parmi les éléments visuels, à travers le vocabulaire, que le récit se déroule au cœur d'un château (« donjon », « courtines », « créneaux »...) ce qui donne au décor un aspect ancestral et ravive l'idée commune du monument hanté. Mais la pierre inanimée se double d'un cadre végétal et animal qui peut sembler sauvage et inquiétant parce qu'il est en mouvement (« où végétaient des scolopendres », « un prunier sauvage », « quelques martinets », « des chouettes »). A cette opposition du minéral inanimé et de la nature vivante s'ajoute une autre image : celle du clair-obscur, de l'ombre (« la nuit », « l'ombre mobile de leurs ailes », « ténèbres ») et de la lumière (« un petit morceau du ciel et quelques étoiles », « la lune brillait », « ses rayons », « dessinaient »). Enfin, une certaine solitude imprègne ce lieu (« endroit le plus désert », « mes seuls compagnons », apportant la dernière touche à l'aspect lugubre du lieu.

Mais les éléments sonores ne sont pas en reste. Le vent semble personnifiée et prenant forme humaine, il « sembl(e) courir », laisse « échapper des plaintes ». On entend des « mugissements », des « bruits » (« ma porte était ébranlée avec violence »). Même les sons familiers deviennent inquiétants et les paroles du Comte de Chateaubriand semblent la « voix du dernier fantôme » des lieux.

Le cadre a donc de quoi effrayer tout un chacun par les nombreux éléments de son décor.

3° Point de vue interne (cf cours)

4° Le narrateur n'utilise pas le mot « peur » dans le premier paragraphe. Je pense qu'il fait ceci pour plusieurs raisons : premièrement parce que ce mot si banal risquerait de ne pas évoquer correctement ce qu'il ressentait, mais surtout parce qu'il veut nous faire comprendre qu'il n'avait pas peur, que malgré toutes ces choses effrayantes il dominait sa peur, pour prouver que son père avait peur. (copie d'élève)

5° Le narrateur adulte porte un jugement plutôt contradictoire sur l'éducation de ses parents et leur méthode d'éducation.

Il la trouve dure, sans pitié (« cette manière violente de me traiter », « la voix du maître du château (...) se faisait entendre comme la voix du fantôme de la nuit », « Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne éveillait son fils »)

Le narrateur est cependant reconnaissant pour cette rude éducation (« cette manière violente de me traiter maissa le courage d'un homme ... ») (copie d'élève)

6° L'éducation qu'a reçue Chateaubriand lui a laissé « le courage d'un homme », sans lui ôter « cette sensibilité d'imagination dont on voudrait aujourd'hui priver la jeunesse ». Ainsi, Chateaubriand a acquis la maturité d'un homme et la force d'affronter ses peurs mais il a cependant gardé de son enfance le pouvoir de rêver, d'imaginer et de ressentir, autant de qualités qui lui semblent nécessaires pour faire un bon écrivain.

7° A la ligne 19, quand le « je » renvoie au narrateur adulte, Chateaubriand veut essayer de se montrer tel qu'il était auparavant, il veut rester fidèle à la réalité. (« me saisir dans le passé », « me montrer tel que j'étais ») Ce passage est en quelque sorte le pacte autobiographique entre nous lecteur et l'auteur. C'est un contrat d'authenticité qui nous oblige à croire ce qu'il dit et qui l'oblige à rester fidèle. (copie d'élève)

Présent d'énonciation (opposé au passé) ou futur proche : nécessité impérieuse, importance.

8° Le premier paragraphe est marqué par l'implication puisque le narrateur est lui-même au cœur des faits. C'est lui qui se trouve seul dans sa tour, et c'est encore lui qui voit et entend ce qui se passe (« je ne perdais pas un murmure des ténèbres »).

Le deuxième paragraphe est marqué par la distanciation puisque le narrateur porte un jugement sur le passé (en particulier sur son éducation).